

Cours 3 : Les Chaouias (Les Aurès) ; organisation sociopolitique et religion

Plan du cours :

Introduction (Tazwart)

- 1- Aperçus géographique et historique
- 2- L'habitat
- 3- La population
- 4- Le dialecte
- 5- Organisation sociale et politique
- 6- Religion

Conclusion (Tagrayt)

1- Aperçus géographique et historique :

L'Aurès est un vaste quadrilatère montagneux d'environ 11000 kilomètres carrés, situé au sud du département de Constantine, entre Batna, Biskra, Khanga sidi Nadji et Khenchela, entre la haute plaine et les confins sahariens et découpé par des vallées profondes et parallèles (Oued el-Abiod avec les Ouled Daoud, ouled el-Abdi avec les Ouled Abdi), qui présentent des zones naturelles variées, correspondant aux divers étages climatiques.

Limité à l'ouest par l'ancienne voie romaine de l'actuelle voie ferrée Batna-Biskra. Au nord, la plaine des Sbakh et le Bassin du Tarf. A l'Est, l'Oued Bidjer ou Beni Barbar. Au sud, le Sahara à la hauteur de la piste carrossable de Biskra à Khanga Sidi Nadji, par sidi Okba, Ain Naga, Zeribet el-Oued et Liana. Le massif du Chélia (2.329 m), la cime la plus haute de l'Algérie.

L'Aurès pays fermé par sa situation et sa structure, a tenu les chaouia à l'écart des brassages ethniques. L'isolement a contribué à homogénéiser le groupe et à assurer la permanence des structures anciennes.

C'est le genre de vie qui permet de distinguer :

- Les sédentaires des vallées fertiles du Nord-Ouest, céréaliculteurs et arboriculteurs, groupés en gros villages. Et
- Les semi-nomades quasi-désertiques du Sud-Est, pasteurs de chèvres et de moutons, cultivateurs de blé et d'orge et qui vivent en des maisons dispersées, avec des densités faibles ou, pendant une partie de l'année, sous la tente.

2- **L'habitat** : (...) le village et la maison, puis la tente et l'afri.

La Dechra : les villages de l'Aurès n'ont pas tous le même aspect ; on peut distinguer entre la Dechra et la Mechta. La première étant le groupement le plus typique et de beaucoup le plus répandu, c'est d'elle que nous parlerons spécialement.

La Dechra est presque toujours accrochée aux flancs ou au faite d'une hauteur isolée ou difficile à aborder.

3- La population

La population de l'Aurès est de deux sortes ; sédentaires et semi-nomades (ou demi-nomades)

Quant au nom Chaouia, il leur a probablement été donné par les arabes, et signifie bergers ou pasteurs.

Origine : Tous Zénatia (selon Carette), les Ouled Daoud et les Ouled Abdi, origine romano-berbère (Procopé, Masqueray et Ibn-Khaldoun), Féraud ; ces deux dernières tribus descendent d'autochtones mêlés de juifs et de chrétiens réfugiés dans la montagne au moment de l'invasion arabe.

Actuellement, toute la population chaoui est berbère ou berbérisée à l'exception des cheurfa, des sekhana et les occupants de Khanga sidi Nadji qui sont arabes.

4- Le dialecte :

Le Chaouia, langage parlé. Le vocabulaire et la prononciation en sont variés suivant les régions. Exemple ; dans l'Est, le Zenatia ; dans l'Ouest, tamazirt, temazirha

Masqueray note que les femmes ont un parler léger, fluide et musical, comme un chant d'oiseau (...) on croirait entendre une langue septentrionale. Les chaouis sont bilingues, ils parlent Chaoui et arabe. La langue arabe leur facilite le négoce avec les gens du Tell et du sud. Entre eux, ils se servent

5- L'organisation domestique

La famille est une unité économique et religieuse. L'autonomie entière est à l'aïeul ; chef consulté ; honoré et obéi. Son autorité s'exerce sur ses enfants et ses petits enfants.

6- Les structures sociales

Les membres du groupe le plus retreint ; la grande famille ; se considèrent comme descendant réellement de l'ancêtre dont ils portent le nom. Dans les groupements plus larges ; fraction (Harfiqth) et surtout tribu ('arsh) ; ce nom est parfois celui du plus important ou du plus important des sous-groupes ; parfois ; parfois arbitraire.

La Harfiqth constitue l'unité sociale la plus vivante et la mieux individualisée. Elle porte le nom de l'ancêtre commun qui est l'objet d'un culte annuel ; elle rassemble dans le cas où elle est constituée par un groupe agnatique pur ; tous les descendants males de l'ancêtre commun ; tous les 'fils de l'oncle paternel' comme disent les chaouis. Elle peut être aussi formée par un fragment de groupe agnatique ou encore par une association de groupes agnatiques ; groupement dont les membres se disent parents ; le lien qui les unit étant en

réalité une fraternité conventionnelle. Dans ce cas ; elle se subdivise en sous-groupes de différents degrés. Bref ; lors meme qu'elle n'est qu'une association de groupes différents ; c'est au moyen du modèle fourni par l'unité à base généalogique ; la grande famille qu'est justifiée et fondée l'unité de la harfiqth. Mais les Chaouis se distinguant en 'sédentaires' et en 'semi-nomades' ('les semi-nomades' possèdent champ et 'les sédentaires' troupeau.) chez les sédentaires ; la fraction est un quartier ; chez les nomades ; c'est un clan. La fraction est bien l'unité sociale la plus forte ; les membres de la harfiqth doivent en défendre le patrimoine (femmes ; terres et maisons) et surtout l'honneur ; valeur des valeurs ; plus précieuse que la vie.

Le conseil de fraction percevait les amendes ; présidait aux règlements de diyah accomplis selon un rituel rigoureux ; procédait aux jugements successoraux ; etc.

Ainsi ; la fraction apparaît comme l'unité sociale la plus large qui se puisse concevoir dans un système où tous les groupes sont conçus sur le modèle du groupe familial. Les ensembles plus larges sont en effet moins cohérents et plus évanescents ; ainsi le village dont la vie sociale est peu intense et où la maison commune est rare ; ainsi la tribu ; du fait que les rassemblements de fractions appartenant à la même tribu sont rares ; en dehors des grandes réunions pour la guerre ; la transhumance ; la répartition des terres collectives ou les grands marchés annuels. Unités politiques et guerrières ; formations circonstancielles ; les tribus se regroupent selon les deux grandes moitiés qui ont pour centre respectif les O. Abdi et les O. Daoud. Comme en Kabylie ; les saff-s assurent l'équilibre par le jeu des tensions compensées. ' Monde resserré qui ne prend conscience de lui-même que face à des ennemis assis à toutes les frontières' (G. Tillion) ; chaque tribu ne peut mener la guerre contre une de ses voisines sans prêter un de ses flancs dégarni aux attaques de la tribu qui la borde du côté opposé.

Religion

Les Chaouias sont musulmans ; ils reçoivent des rudiments d'éducation religieuse, pratiquent unanimement le jeûne et témoignent un profond respect à leurs marabouts, souvent étrangers. Les Chaouias pratiquent la religion musulmane, sans piété, mais avec un fanatisme qui fait d'eux la proie des marabouts. À côté de ce culte officiel, ils conservent une deuxième religion éminemment composite, faite de réminiscences des fois passées.

Nous avons noté chez eux des survivances d'animisme, de fétichisme, de zoolâtrie – peut être née de l'influence égyptienne- des traces presque certaines du culte païen et du culte chrétien, des pratiques saisonnières à peine recouvertes de manteaux islamiques (qu'il nous suffise de renvoyer aux travaux de Stéphane Gsell et de E. Doutté, sur les origines de ces croyances berbères), que nous signalerons, chemin faisant, au cours de notre étude. Sans avoir la prétention de démêler à notre tour, le pourquoi de ces choses, nous essaierons de décrire les faits qui nous ont frappés.

Ajoutons que l'imagination ardente des Chaouias a forgé des légendes, dans lesquelles les Roums, qu'ils disent être les Romains, et leurs ancêtres, sont représentés comme des ogres, habitants préhistoriques des cavernes (afri), et se confondent avec les Djouhal, géants constructeurs des tombeaux circulaires (Masqueray, Docs historiques pp (104- 105)).

Bibliographie

- Mathéa Gaudry ; la femme chaouia de l'Aurès ;
- Emile Masqueray ;
- Pierre Bourdieu ; sociologie de l'Algérie ; Que sais-je !